

■ Léon de SAINT MOULIN, s.j.

Les dernières années du Père René Beeckmans risquent de faire oublier qu'il fut un jésuite d'un dynamisme remarquable. Il fut un entraîneur. Une conversation avec Francis Kikassa, qui l'a eu comme professeur à Kisantu quand il était encore scolastique en 1958-1960, avant de devenir son collaborateur pour *Congo-Afrique*, évoquait cet après-midi ses débuts. C'est en février 1958 qu'il commença à rédiger pour le *Gids op maatschappelijk gebied* une chronique mensuelle congolaise. Il la préparait à Kisantu avec les étudiants de la Section administrative, leur demandant de lire chacun diverses choses et d'en faire une synthèse. Cette chronique a continué jusqu'en 1964 inclusivement. Il l'a ensuite transposée en la repensant dans *Congo-Afrique* et l'a longtemps tenue avec compétence et lucidité.

René a animé de très nombreuses conférences en divers milieux. Il a été invité dans des paroisses tenues par les Scheutistes, où certains l'appelaient le Père communiste. Il a longtemps donné une retraite aux élèves du collège Boboto. J'ai participé à des sessions du Cepas, dont il était une des vedettes, pour la formation à la doctrine sociale de l'Eglise, au Centre Père Nkongolo sur le plateau de l'université et au Grand séminaire Jean XXIII. C'est lui qui a préparé le texte et les commentaires des encycliques *Populorum progressio* et *Laborem exercens* des Editions Saint-Paul à Kinshasa. C'est lui aussi qui avait rédigé les trois brochures du cours de formation des animateurs de communautés chrétiennes, en trois ans, pour le module « Chrétiens dans le monde ». Il a, en outre, été longtemps

■ Jésuite. Ancien Directeur du CEPAS, 2000-2003.

un des animateurs des messes dominicales de la paroisse du Sacré-Cœur, où il a tenu pendant des années le rôle du Christ dans le chant de la Passion du vendredi saint après le départ du Père Roger Guyaut..

Chacun sait qu'il se faisait une fierté d'exercer une action sociale d'encadrement et de reclassement de jeunes mal scolarisés, en les regroupant d'abord comme ramasseurs de balles sur les courts de tennis du collège.

Ce dynamisme évident dans ce qu'il a fait est mieux encore souligné par le regard bienveillant qu'il portait sur les autres et même la Compagnie et l'Eglise. Il n'y avait jamais de méchanceté dans ce qu'il disait parfois avec un ton quelque peu caustique. Je l'ai entendu corriger des propos de ce genre en ajoutant : mais non, je ne peux pas croire que cela vient de toi. Il n'était pas découragé par le fait que certains anciens ramasseurs de balles qui avaient pu se faire une place dans la société ne lui apportaient que peu de soutien pour la poursuite du projet. Et en plusieurs occasions, j'ai admiré sa volonté de garder un regard de confiance. Peu avant son dernier retour en Belgique, je lui avais demandé en prenant une tasse de café vers 16 h. : « comment cela va-t-il ? » et il m'avait répondu : « cela pourrait aller mieux ». C'était une façon de ne pas se laisser effondrer, tout en réalisant qu'il avait un sérieux problème.

A ceux qui l'ont connu ici dans ses longues belles années, René laisse une image très attachante, qui se manifeste dans les rencontres qu'on a ces jours-ci avec eux. Dieu soit loué de toutes les qualités dont Il l'avait doté et que lui-même soit remercié de tout le bien qu'il a fait, par sa foi en Dieu et dans l'homme, par ses activités de formation et d'éducation, et sans doute plus encore simplement par ce qu'il a été : un homme cherchant le bien et capable d'en réaliser beaucoup.

*Kinshasa, le 23 février 2009*

Léon de SAINT MOULIN, SJ